

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau Scérén en partenariat avec le Théâtre de Sartrouville, Yvelines – CDN. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

Les 5, 6 et 8 février 2014 au théâtre de Sartrouville



Adaptation
de Fabrice Melquiot
d'après Herman Melville

Mise en scène de
Matthieu Cruciani

© Illustration JOËLLE JOLIVET

MOBY DICK

Édito

Les romans d'aventures ont enthousiasmé par le passé bien des jeunes gens. Qu'en est-il à l'ère des jeux vidéo ? Nos élèves rêvent-ils encore de Moby Dick, de Robinson ou de Lord Jim ? Probablement pas...

Fabrice Melquiot et Matthieu Cruciani proposent de rallumer cette flamme de leur propre adolescence. Non seulement *Moby Dick* se situe dans la tradition de ces grands romans, des combats mythiques de l'homme contre la nature, contre des monstres, avec tous les enjeux métaphysiques et moraux que comporte ce genre d'aventures, mais en plus le cadre concret d'un plateau de théâtre paraît défier le sujet à représenter : la mer, un bateau, un monstre marin.

Ce dossier proposera de prendre la mesure des enjeux du mythe de Moby Dick et ceux du spectacle : après une ouverture sur la fascination de l'homme – et de l'enfant – pour la mer, nous passerons en revue les mythes auxquels se réfère la quête du monstre, et expliquerons la réalité de la chasse à la baleine, avant de réfléchir au travail de la réécriture de Fabrice Melquiot et aux sens symboliques du récit. Dans un second temps, nous nous interrogerons sur les défis de la mise en scène théâtrale de Matthieu Cruciani par comparaison avec le roman d'Herman Melville, mais aussi avec le film de John Huston. On amènera les élèves à formuler des hypothèses sur le spectacle à partir d'images et à s'initier aux métiers du théâtre, tour à tour auteurs, comédiens, dramaturges, metteurs en scène ou chargés de communication.

Texte de référence : Fabrice Melquiot, *Moby Dick*, L'Arche, 2013.

Retrouvez sur ► www.cndp.fr/crdp-paris.fr l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

- Odysées en Yvelines :
un territoire artistique
et culturel [page 2]
- Le contexte du roman [page 5]
- Le roman *Moby Dick* [page 7]
- Fabrice Melquiot
et *Moby Dick* [page 9]
- Les personnages [page 11]

Après le spectacle : pistes de travail

- Se remémorer
le spectacle [page 13]
- Échanger
des impressions [page 17]
- La mise en scène [page 17]
- Le film
de John Huston [page 20]

Annexes



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

| n°179 | décembre 2013 |

J'ai la conviction que le théâtre jeune public – qui est une dimension fondamentale de l'identité du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – est un art majeur. Il met en jeu le lien intime qui relie tout un chacun à l'enfance. Les souvenirs et les traces du passé affluent, les joies, les peurs, les blessures parfois... C'est une source intarissable... Toujours je me demande : « Quelle forme artistique le dialogue entre le passé et le présent peut-il susciter ? » Et aussi : « Comment s'adresser à tous – enfant, adolescent, adulte ? » Les réponses se construisent petit à petit, avec les artistes, de façon empirique et fragile, à travers la création de spectacles. *Odyssées en Yvelines* est cette chance : six créations originales voient le jour en même temps, sur notre territoire, six créations, toutes différentes. Elles forment une mosaïque sensible que je vous invite à découvrir à nos côtés. Nous avons l'espoir que nous saurons susciter la curiosité, l'enthousiasme, le débat ; que nous saurons être aussi sérieux et drôles, graves et légers que nous l'avons rêvé.

Soyez les bienvenus dans Odyssées.

Sylvain Maurice,
Directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, octobre 2013

ODYSSÉES EN YVELINES = UN TERRITOIRE ARTISTIQUE ET CULTUREL

La biennale *Odyssées en Yvelines* poursuit trois objectifs : un projet de création théâtrale adressée aux enfants et aux adolescents, un projet d'aménagement culturel du territoire départemental, un projet d'action culturelle en direction de la jeunesse.

Conçue en étroite collaboration avec le Conseil général des Yvelines, qui la finance, la biennale *Odyssées en Yvelines* est portée par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national. Elle associe le réseau des théâtres de ville et les scènes conventionnées, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, le réseau des bibliothèques du département des Yvelines, ainsi que les écoles, collèges et lycées du département grâce au soutien de la direction des services départementaux de l'Éducation nationale Yvelines.

Irriguer l'ensemble du territoire départemental par des projets de formats différents (petites formes décentralisées, grandes formes inscrites au cœur des saisons théâtrales) ; proposer des artistes de différentes sensibilités, des plus émergents aux plus reconnus ; partager et transmettre aux enfants et aux adolescents, en construisant des résidences de création, au théâtre, au collège, en bibliothèque : *Odyssées* a pour ambition de créer des liens solides entre les artistes et les publics, dans un projet qui rassemble les générations.

Le partage du sens et de l'émotion esthétique n'a pas d'âge.

Dominique Bérody,
Délégué général jeunesse et décentralisation en Yvelines



Formuler des attentes à partir d'une photo qui a servi de source d'inspiration au spectacle.

→ **Activité orale : Aimeriez-vous être à la place de l'enfant de la photo ? Pourquoi ? Selon vous que ressent la petite fille ?**

Analyse de l'image

Au premier plan, on voit une petite fille de dos qui regarde la mer. On regarde une petite fille qui regarde, comme si les regards s'emboîtaient, comme le font parfois les récits : au début de la pièce *Moby Dick*, un personnage dit : « C'est un homme qui dort dans un homme qui parle dans un autre qui se prépare à un très long voyage : trois hommes dans un quatrième qui les porte. » (cf. interview de Fabrice Melquiot.)

La petite fille a le bras tendu vers l'horizon. Elle semble poser la question indiquée par le titre de la photo : « Où commence le ciel ? » La mer est en effet un endroit étonnant et mystérieux parce qu'il semble ouvrir sur l'infini, le bout du monde, et parce qu'on ne parvient pas à bien faire la différence entre le ciel et la terre. La petite fille semble fascinée.

Le ciel est nuageux, près de la côte, plus clair à l'horizon. On voit aussi un bateau amarré à une jetée et, plus loin, un bateau voguant. Les bateaux sont le moyen d'explorer cet horizon inconnu.

La petite fille éprouve peut-être certaines sensations et sentiments plus ou moins agréables, par exemple :

• **sensations :**

- odorat : odeur particulière de la mer et de l'air iodé, mauvaises odeurs du fuel des bateaux dans les ports, des poissons sur les étals des marchés de plein air ;
- ouïe : bruit des vagues, cris des oiseaux, des mouettes par exemple ;
- toucher : fraîcheur de l'eau, contact avec les algues, les crabes (douleur), le sable, vent dans les cheveux et les oreilles, écume sur la peau, sel sur les lèvres ;
- goût : goût salé de l'eau (« boire la tasse ! »), goût iodé des fruits de mer ;
- vue : dégagée, horizon lointain ;
- mal de mer.

• **sentiments :**

- peur : du naufrage, de la noyade, des animaux dangereux (requins, crabes, méduses) ;
- apaisement, plaisir lié aux sensations ;
- excitation : sentiment de commencer une aventure.

Donc le spectacle évoque la fascination des hommes, des enfants en particulier, pour la mer, la quête de l'horizon mystérieux, les voyages en bateau.

Voir en annexe les poèmes sur la mer.

Formuler des attentes à partir d'une affiche.

→ **Consigne:** Par groupe de trois ou quatre, rédiger un texte publicitaire sur le spectacle à partir de l'affiche de la pièce. Faire déclamer les textes obtenus devant la classe, à voix haute, et avec toute la conviction requise. Évaluer collectivement la force de conviction de chaque texte et de chaque orateur, puis confronter les hypothèses des différents groupes.

L'affiche rectangulaire est divisée en six carrés. Trois d'entre eux, aux couleurs vives et aux formes nettes, déclinent le cube qui constitue le logo du festival Odysées en Yvelines.

Les trois autres carrés sont consacrés à *Moby Dick*. Les deux gravures de Joëlle Jolivet évoquent de façon naïve et humoristique les éléments essentiels du roman: la baleine et la catastrophe du naufrage. La technique ancienne de la gravure, modernisée par le choix de formes très simples, fait penser à la tradition roma-



© PHILIPPE BRETTELE / Affiche du spectacle *Moby Dick*

nesque des romans d'aventures des siècles passés, réécrits et mis en scène pour la jeunesse d'aujourd'hui. Dans le carré jaune, les lettres

de *Moby Dick*, paraissent abîmées, comme une gravure ancienne sur bois.

LE CONTEXTE DU ROMAN

Faire un travail de recherche, préparer des panneaux d'exposition.

→ On divisera la classe en trois groupes de recherche. Chaque groupe prendra en charge un sujet parmi les suivants : la vie et l'œuvre de l'écrivain Herman Melville; les cétacés; la pêche à la baleine. Il s'agira d'élaborer un panneau d'exposition ou une page pour le blog de la classe.

• Melville :

Deux aspects sont à souligner, son expérience personnelle de la pêche à la baleine et son goût pour les romans à valeur morale, qu'on trouve dans *Moby Dick*, aussi bien que dans le fameux *Bartleby* et sa résistance passive aux contraintes sociales.

• Les cétacés :

Melville avait le projet d'écrire un traité de cétologie ! Des chapitres entiers du roman sont consacrés à la description des différentes catégories de cétacés. Fabrice Melquiot énumère ces catégories dans une scène (p. 44-45, *Moby Dick*, L'Arche, 2013).

Les cétacés regroupent plus de quatre-vingts espèces d'animaux marins, et parfois fort différents... On peut tout de même retenir que les cétacés, séparés en deux groupes, accueillent d'une part les cétacés à dents (comme le cachalot, le bélouga, le dauphin, l'orque, etc.) et les cétacés à fanons : les fameuses baleines (bleue, à bosse, blanche, pygmée, à bec, etc.).

Les cétacés sont tous mammifères et tous carnivores. Mais si les baleines se nourrissent de petits crustacés qui ressemblent à des crevettes (appelés krill), les cachalots mangent des poissons et des calmars.

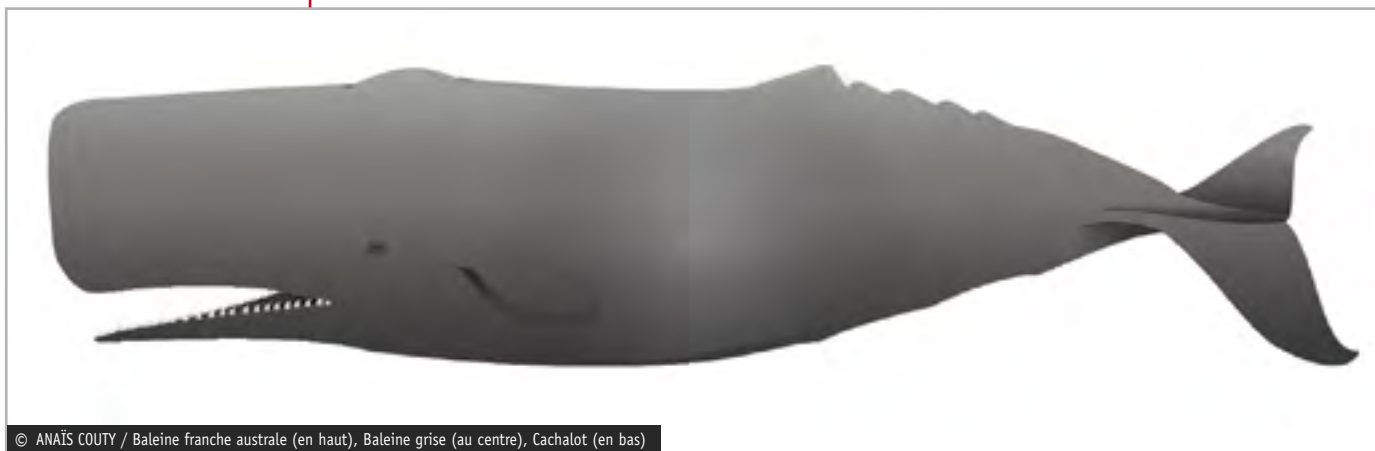


© WIKIPEDIA

Alors le monstre blanc pourchassé par le capitaine unijambiste dans *Moby Dick* est-il une baleine ou un cachalot? Bien malin qui peut répondre! Le grand cachalot, d'apparence massive, possède une tête gigantesque, une mâchoire inférieure peuplée de dents pointues, une taille démesurée et une réputation à faire pâlir un marin aguerri. Redouté des baleiniers, il est apparenté à un « diable de mer » capable de se retourner contre les bateaux qui l'attaquent: pourchassé aux XVIII^e et XIX^e siècles, il est aujourd'hui protégé. Mais hier, à l'époque des grandes chasses à la baleine, on le prend pour un monstre. Il faut dire qu'avec ses 20 mètres de long, il peut plonger jusqu'à 3 000 mètres de profondeur! Qui dit mieux?



© ANAÏS COUTY / Baleine bleue



© ANAÏS COUITY / Baleine franche australe (en haut), Baleine grise (au centre), Cachalot (en bas)

• La pêche à la baleine

Le roman se situe à un tournant historique, celui du passage de la pêche artisanale à une pêche plus industrielle qui provoque un véritable massacre.

Au milieu des années 1800, les États-Unis sont le premier pays à chasser la baleine et les deux ports du Massachusetts, Nantucket (la ville du capitaine Achab) et New Bedford, le port d'attache du *Pequod* (le bateau du capitaine Achab), sont des centres importants de l'industrie baleinière. Débutée au Moyen-Âge sur la côte basque, la chasse aux grands cétacés s'étend au fil du temps à l'ensemble des mers du globe. Les embarcations et les armes se perfectionnent. Au milieu du XIX^e siècle, le commerce de la baleine prend un tour nouveau: les navires à vapeur remplacent les

voiliers et permettent ainsi de pourchasser des cétacés, comme la baleine à bosse, jusque-là intouchables. À la même époque, les chasseurs redoublent d'efficacité grâce à leur tout nouvel instrument: un canon lance-harpon d'une portée de 50 mètres. Toutes les espèces de cétacés peuvent alors être tuées rapidement et à distance. Les baleines sont alors menacées. Au temps de *Moby Dick*, on chasse la baleine pour ses matières premières qui, une fois transformées, permettent de se procurer de l'huile pour des lampes et du spermaceti pour des bougies. Au XX^e siècle, la savonnerie, l'industrie alimentaire et la fabrication d'explosifs exigent toujours plus de matière grasse. Pour répondre à la demande, les baleiniers explorent l'Antarctique. Les Norvégiens expérimentent les premiers navires-usines, des

bâtiments gigantesques aux rendements terribles. Pour la seule année 1938, plus de 50 000 baleines sont tuées... On commence à prendre conscience du massacre organisé et de ses conséquences sur la biodiversité. Une commission baleinière internationale, instituée en 1948, fixe des objectifs pour protéger la baleine. Aujourd'hui, cette chasse est interdite en France. Mais malgré le moratoire international (interdiction de la chasse commerciale des grands cétacés) de 1986,

le Japon pratique, dans le cadre de permis spéciaux, une chasse « scientifique » (très controversée), la Norvège a repris la chasse commerciale à la baleine en 1993 et plus récemment l'Islande. Enfin, le grand mammifère marin souffre de la pollution chimique, des déchets toxiques, de la multiplicité du rejet à la mer de bouteilles, sacs et bidons en plastique, de la pollution biologique, et du changement climatique qui le perturbent et mettent sa vie en danger.



© MATHIEU BONHOMME / Esteban tome 1, éditions Dupuis, p.31 © Dupuis, 2013.

LE ROMAN *MOBY DICK*

Formuler des hypothèses à partir d'un titre.

→ Contage : le professeur raconte l'histoire.

L'histoire est racontée par Ismaël, jeune homme qui arrive à New Bedford pour s'embarquer pour la première fois sur un baleinier. Il se lie d'amitié avec un sauvage cannibale, Queequeg, devenu harponneur de baleines, et tous deux parviennent à être embauchés sur le *Pequod*. Ce navire baleinier est commandé par le mystérieux capitaine Achab, dont une des jambes a été dévorée par la fameuse et redoutable baleine blanche nommée Moby Dick. Il apparaît peu à peu que le capitaine cherche moins à chasser les baleines pour faire commerce de leur précieuse huile, qu'à se venger personnellement de Moby Dick. Son second, Starbuck, tente de le dissuader de poursuivre ce projet, en utilisant des arguments moraux

et religieux. Mais Achab est obsédé par Moby Dick, et considère que son destin est de pourchasser la baleine à tout prix. Finalement, Moby Dick fait sombrer le navire et Ismaël en sort seul survivant.

Moby Dick est donc l'un des monstres marins qui hantent différentes mythologies.

→ Lecture d'image d'après la gravure de Gustave Doré :

Destruction du Léviathan, 1865 disponible à cette adresse : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Destruction_of_Leviathan.png

Objectif : percevoir la dimension morale de la lutte contre les monstres.

→ Consigne : faire un schéma des grandes zones d'ombre et de lumière de la gravure.

La gravure de Gustave Doré met en valeur la représentation de Dieu, apparaissant en pleine lumière au milieu des rayons du soleil, auréolé de ses cheveux, de sa cape, et du nuage. À l'opposé, en oblique, comme en parallèle, scintille aussi l'écume de la mer. Le monstre au premier plan, est sombre et de dos. Il ne fait pas face au spectateur, il n'est plus menaçant, déjà vaincu par Dieu. Sa forme est tortueuse, compliquée: il représente le mal. Le récit de sa destruction est donc symbolique.

Depuis toujours, les profondeurs et les entrailles de la mer ont fasciné les esprits. Des animaux fabuleux et étranges ont pris corps dans les mythes, les traditions populaires et de nombreuses fictions. Nés du «sommeil de la raison», pour reprendre la belle formule du peintre Goya, les monstres marins inventés par l'imaginaire collectif rappellent que le vaste monde, sombre et mystérieux des profondeurs marines est une énigme pour l'homme. Les grands cétacés sont si imposants que l'homme peut inventer un souffle démoniaque, un coup de queue meurtrier, enfin une bête extraordinaire capable d'avalier un navire et son équipage. Et depuis la mythologie grecque, le mythe de la baleine a la vie dure.

Charybde et Scylla sont deux monstres marins qu'Ulysse, dans son Odyssée, doit éviter quand il traverse le détroit de Messine: situés l'un en face de l'autre, le premier (fille de Poséidon et de Gaïa punie par Zeus) absorbe l'eau de la mer,

la rejette trois fois par jour, créant ainsi un gouffre sans fin sous forme de tourbillon. Le second (une ancienne nymphe victime de la magicienne Circé devenue une créature poulpeuse pourvue de six têtes), dévore les navires qui s'approchent de trop près. Cette histoire est à l'origine de l'expression «tomber de Charybde en Scylla», qui signifie aller de plus en plus mal.

Dans la Bible, le monstre marin peut détruire le monde et avaler les âmes. Le prophète Jonas, jugé responsable d'une tempête, est jeté à l'eau par ses compagnons. Celui qui a failli à sa mission coule et sombre dans les fonds marins pour être mangé par le «grand poisson». Il demeure dans l'estomac trois jours et trois nuits avant d'être régurgité sur la terre ferme (pour enfin obéir à Dieu). Le ventre de la baleine est comme la matrice d'un trésor caché, elle symbolise une descente aux enfers et un passage initiatique avant la résurrection. Au cœur du monstre, Jonas peut réfléchir avant de remonter à la surface, à l'image de la baleine qui a besoin pour vivre de respirer hors de l'eau. Longtemps, les monstres marins ont donné naissance à des mythes à mi-chemin entre le divin et la naissance du monde. Si certains monstres permettaient de révéler les qualités (et les défauts) des héros qui devaient les combattre ou les tuer, d'autres comme le Léviathan représentent le chaos originel. Son absence de membres et d'os le place dans un état primitif du monde et de la vie. Dragon, serpent, crocodile, son identification est incertaine, mais il est de toute façon un monstre colossal aux pouvoirs de destruction terrifiants. Les philosophes, écrivains, poètes, dessinateurs, peintres, cinéastes se sont emparés du thème du Léviathan. En fait, les monstres marins, la baleine en tête, ont su créer terreur et fascination, car au fond il s'agit d'êtres mystérieux et énigmatiques, capables d'exercer le bien comme le mal.



© DEAGOSTINI/LEEMAGE / «Jonas et la baleine», miniature tirée de La Bible de Jean XXII (fol. 3r), XV^e siècle, Montpellier, musée Atger

FABRICE MELQUIOT ET *MOBY DICK*

n°179 | décembre 2013

Découvrir un auteur: Fabrice Melquiot.

Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporains les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public – *Bouli Miro* a ainsi été le premier spectacle jeune public à être sélectionné et présenté par la Comédie-Française en 2002.

Les pièces de Fabrice Melquiot sont traduites en une douzaine de langues et plusieurs metteurs en scène en France et à l'étranger ont choisi de se confronter à son écriture: ainsi Emmanuel Demarcy-Mota, Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Christian Gonon, Michel Belletante, Ben Yalom aux États-Unis, Victor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne... Il est l'auteur d'une quarantaine de pièces, mais aussi de traductions et de deux recueils de poèmes. Il a reçu, en 2008, le prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Il dirige depuis l'été 2012, le théâtre Am Stram Gram de Genève. (Voir interview en annexe.)

Analyser le travail de la réécriture.

Fabrice Melquiot a réécrit l'œuvre de Melville. Il a transformé un roman de 500 pages en une pièce de théâtre de 94 pages, pour un spectacle d'une heure. C'est donc une transformation et une réduction. Il a cependant repris certaines caractéristiques de l'écriture de Melville, qu'il est très intéressant d'observer. De la différence entre les deux textes, on déduit notamment les caractéristiques de l'écriture dramatique.

→ **Commentaire: lire le début du roman de Melville et le début de la pièce de Melquiot en repérant ce que Melquiot a repris (lieux, personnages, expressions) et ce qu'il a transformé (simplification, récit pris en charge par des personnages dans un dialogue théâtral).**

Extraits du roman *Moby Dick*, Herman Melville, traduction Henriette Guex-Rolle, éditions Garnier-Flammarion, 2012 et de la pièce *Moby Dick*, Fabrice Melquiot, L'Arche, 2013.

Le roman	La pièce
<p>« Appelez-moi Ismaël. Voici quelques années – peu importe combien – le porte-monnaie vide ou presque, rien ne me retenait à terre, je songeai à naviguer un peu et à voir l'étendue du globe. C'est une méthode à moi pour secouer la mélancolie et rajeunir le sang. Quand je sens s'abaisser le coin de mes lèvres, quand s'installe en mon âme le crachin d'un humide novembre, quand je me surprends à faire halte devant l'échoppe du fabricant de cercueils et à emboîter le pas à tout enterrement que je croise, et plus particulièrement, lorsque je dois faire appel à tout mon sens moral pour me retenir de me ruer délibérément dans la rue, afin d'arracher systématiquement à tout un chacun son chapeau... alors, j'estime qu'il est grand temps pour moi de prendre la mer. Cela me tient lieu de balle et de pistolet. Caton se lance contre son épée avec un panache philosophique, moi, je m'embarque tranquillement. Il n'y a là rien de surprenant. S'ils en étaient conscients, presque tous les hommes ont, une fois ou l'autre, nourri, à leur manière, envers l'Océan, des sentiments pareils aux miens.</p>	<p>« Ishmaël: C'est un homme qui dort dans un homme qui parle. Starbuck: C'est un homme qui dort dans un homme qui parle dans un autre qui se prépare à un très long voyage. Ishmaël: C'est un homme qui dort dans un homme qui parle dans un autre qui se prépare à un très long voyage, dans un dernier qui les porte tous les trois. Starbuck: Un homme qui dort, un homme qui parle, un homme qui se prépare à un très long voyage: trois hommes dans un quatrième qui les porte. Ishmaël: Le quatrième ne fait que les porter ? Starbuck: Mettons qu'il balaie le sol d'un bar couvert de sciure. Il n'a plus d'argent ou presque et rien de particulier à faire à terre. Il siffle un air connu. L'homme qui balaie, mettons qu'il s'appelle Ishmaël – Ishmaël: Comment savoir le nom des autres ? Tous ces corps en un seul ? Et la sciure qui vole. Starbuck: C'est sur la plage de l'île de Manhattan; ce n'est pas de la sciure, c'est peut-être du sable.</p>

Le roman	La pièce
<p>Voyez votre cité sur l'île de Manhattan, ceinturée de quais comme les récifs de corail entourent les îles des mers du sud, et que le commerce bat de toutes parts de son ressac. À droite et à gauche ses rues mènent à la mer. La Batterie forme l'extrême pointe de la ville basse, dont le noble môle est balayé par les vagues et les vents frais encore éloignés de la terre quelques heures auparavant. Voyez, se réunir là, la foule des badauds de la mer !</p> <p>Flânez dans la ville par une rêveuse après-midi de Sabbat. Allez de Corlears Hook à Coenties Slip, de là poussez au nord par Whitehall. Que voyez-vous ? Sentinelles silencieuses, plantées partout dans la ville, des milliers et des milliers d'hommes sont figés dans des songes océaniques.»</p>	<p>Ishmaël : Alors c'est peut-être un homme qui porte en lui trois autres hommes et balaie de la sciure dans un bar que porte en lui un cinquième homme qui balaie le sable d'une plage de Manhattan.</p> <p>Starbuck : Un seul homme pourrait porter deux bars et plusieurs autres hommes ?</p> <p>Ishmaël : N'importe quel homme porte en lui des bars, une plage de sable et ses semblables. Les rêves ne pèsent rien.</p> <p>Starbuck : Le cinquième homme s'arrête souvent de balayer pour regarder vers le lointain, à travers la baie vitrée, ou bien à travers la baie.</p> <p>Ishmaël : Appelez-moi Ishmaël.</p> <p>Starbuck : De Corlears Hooks à Coenties Slip, par milliers les hommes voient dans les boussoles de petits dieux à l'aiguille folle.</p> <p>Ishmaël : Pour chasser le cafard et purger le sang.</p> <p>Starbuck : Quand je sens des plis amers autour de la bouche, quand mon âme est un bruineux et dégoulinant novembre, quand je me surprends arrêté devant une boutique de pompes funèbres ou suivant chaque enterrement que je rencontre –</p> <p>Ishmaël : et surtout lorsque mon cafard prend tellement le dessus que je dois me tenir à quatre pour ne pas, délibérément, descendre dans la rue pour envoyer dinguer les chapeaux des gens, je comprends alors qu'il est grand temps de prendre le large.»</p>

Les deux histoires commencent dans l'île de Manhattan, c'est-à-dire à New York, aux États-Unis d'Amérique. Les deux évoquent aussi «Corlears Hook» et «Coenties Slip», qui sont des quartiers de New York en bord de mer.

Le personnage commun est Ismaël. Il est le narrateur de tout le récit de Melville. La pièce de Melquiot commence aussi par une narration, mais elle est présentée et partagée par Ismaël et Starbuck avec l'image des hommes les uns dans les autres ; on peut penser que «parler» et «porter», c'est raconter.

Fabrice Melquiot reprend presque telle quelle la longue et belle phrase dans laquelle Ishmaël explique que s'embarquer en mer est un remède à sa mélancolie et une alternative à la violence : «Quand je sens s'abaisser le coin de mes lèvres, quand s'installe en mon âme le crachin d'un humide novembre, quand je me surprends à faire halte devant l'échoppe du fabricant de cercueils et à emboîter le pas à tout enterrement que je croise, et plus particulièrement, lorsque je dois faire appel à tout mon sens moral pour me retenir

de me ruer délibérément dans la rue, afin d'arracher systématiquement à tout un chacun son chapeau... alors, j'estime qu'il est grand temps pour moi de prendre la mer.» (Melville) ; «Starbuck : Quand je sens des plis amers autour de la bouche, quand mon âme est un bruineux et dégoulinant novembre, quand je me surprends arrêté devant une boutique de pompes funèbres ou suivant chaque enterrement que je rencontre –

Ishmaël : et surtout lorsque mon cafard prend tellement le dessus que je dois me tenir à quatre pour ne pas, délibérément, descendre dans la rue pour envoyer dinguer les chapeaux des gens, je comprends alors qu'il est grand temps de prendre le large.» (Melquiot)

Les personnages des deux textes, au début de l'histoire, sont à terre et regardent la mer, fascinés. Quelles sont les différences entre les deux textes ? D'abord, la simple différence de mise en page suffit à percevoir que le texte de Melquiot est une scène de théâtre alors que celui de Melville est un début de roman, même si le narrateur s'adresse au lecteur : «Appelez-moi...», «Voyez...», Flânez...

Ensuite le texte de Melville utilise des mots compliqués («l'hypocondrie» est une maladie psychologique qui consiste à sans cesse craindre d'être malade; «Caton» est un philosophe connu pour s'être suicidé; le «ressac» est le retour des vagues sur elles-mêmes; le «môle» est un élément de maçonnerie au bout d'un port; les «badauds» sont les gens qui se promènent). Il décrit en détails la configuration de l'île de Manhattan afin de faire vraiment imaginer au lecteur l'endroit tel qu'il est dans la réalité de son époque, vers 1850. Melquiot, au contraire, utilise des mots simples et joue avec: «une baie vitrée (une fenêtre) ou la baie (la mer)». Il laisse l'imagination décider du lieu: un bar ou une plage, peu importe. Les mots «Corlears Hook» et «Coenties Slip» ont plus pour fonction de faire rêver le jeune spectateur à l'Amérique que d'indiquer précisément le lieu de l'action. Les phrases du début font penser aux comptines de l'enfance que les spécialistes appellent «randonnées», comme «Voici la maison que Pierre a bâtie; voici le chat qui est dans la maison que Pierre a bâtie; voici le chien qui a poursuivi le chat qui...». Fabrice Melquiot écrit donc pour

les enfants, les invite à se référer à leur petite enfance et cherche à les faire rêver plutôt qu'à leur décrire la réalité.

→ **Activités d'écriture:**

1. Lequel de ces deux textes préférez-vous lire? Pourquoi?

2. Imaginez que dans la gravure de Gustave Doré, le Léviathan ait peur du châtime divin et demande à Dieu de l'épargner; Dieu pourrait lui répondre qu'il ne peut pas l'épargner car il a fait trop de mal et mérité la mort. Écrivez quelques répliques que pourraient échanger le Léviathan et Dieu en tant que personnages d'une pièce de théâtre.

LES PERSONNAGES

Préparer la mise en scène de personnages, imaginer le jeu et les costumes.

→ **Comment jouer un unijambiste? une baleine?**

Jeu dramatique: Dans une salle vide, préau ou gymnase, demander aux élèves de marcher en occupant tout l'espace. Puis leur donner des consignes qui modifient leur façon d'être, comme «vous êtes pressés», «vous avez chaud», «vous avez peur», «vous êtes épuisé». Les amener à modifier plus profondément leur démarche en les faisant changer de condition physique: «vous avez 1 an», «vous avez 90 ans», «vous avez mal au dos, au ventre»; «vous n'avez qu'une jambe». Enfin leur demander de se déplacer en tant que chat, poule, cheval, baleine.

Achab

Achab est le capitaine du navire, le *Pequod*. Celui-ci porte le nom d'un roi de la Bible qui a trahi le culte de Dieu au profit de celui d'une idole; le *Pequod*, lui, tire son nom d'une tribu d'indiens massacrée lors de la fondation des États-Unis. Les deux noms sont donc des signes négatifs. Achab a perdu une jambe lors de sa

première chasse de Moby Dick et depuis porte «une prothèse d'ivoire poli, taillée dans la mâchoire d'un cachalot». Comment jouer son rôle lorsqu'on a deux jambes ?

«**Starbuck:** Tu as deux jambes, tu n'es pas Achab.

Achab: C'est moi qui joue le capitaine. [...]

Achab: Tu sais que ce que tu vois n'est pas tout ce qu'il faut voir. [...]

Achab: Je vous vois avec deux jambes et je vous vois avec une seule.

Achab: Continue d'hésiter. »

Achab est obsédé par la poursuite de Moby Dick, dont il veut à tout prix se venger: «je la pourchasserai jusqu'au tour du cap Horn, et autour du maelström de Norvège, et autour des flammes de l'enfer, avant de renoncer à l'atteindre!» Il ne tient pas compte de sa femme et de son enfant restés à terre et refuse même son aide au capitaine d'un autre navire qui cherche son enfant et ses hommes disparus dans une baleinière. Dans une chanson (p. 50), il assimile Moby Dick au «mal» en lui et lui-même au mal en les autres. Cela fait de lui un personnage tragique, victime d'un destin qui le dépasse, incapable de prendre des décisions rationnelles, et entraînant ses compagnons dans la mort.

Moby Dick

Moby Dick est donc une baleine, ou encore un cachalot. Savez-vous ce que signifie « dick », en anglais ? Cela désigne le sexe masculin ! Dans le roman de Melville, la baleine est parfois comparée à une femme, mais désignée alternativement par les pronoms personnels « it », « she », ou « he », cela laisse un statut fluctuant et incertain à l'animal. La traduction française d'Henriette Guex-Rolle choisit le masculin du cachalot (*a sperm whale*), donnant un tour épique à son combat avec Achab.

Dans la pièce de Fabrice Melquiot, la baleine est toujours féminine... jusqu'à son apparition à la fin en femme ! « Moby Dick apparaît, pour la première fois : une femme âgée, sœur des Ziegfeld Girls des années 1920, créature de cabaret, prête à faire tomber les hommes. » Du coup, la vengeance change de signification, et l'obsession d'Achab devient celle d'un amour trahi. Mais Moby Dick l'emporte encore : elle « piétine la miniature de bateau » et Achab et ses matelots trouvent la mort. Dans l'épilogue, elle se rend sur la tombe d'Achab et remarque avec humour que « personne ne semblait s'étonner de voir une baleine traverser les prés peuplés de pierres. »

Imaginer le costume d'un « sauvage ». S'imaginer en marin.

→ **Consigne : faire le croquis en couleur du costume et du maquillage de l'acteur qui doit jouer Queequeg.**

Queequeg est un « sauvage », « un de ces grands montagnards des Alleghany de Virginie », qui sont un peuple de chasseurs. Il est né dans une île, dont il était prince et a voulu connaître le monde des chrétiens ; il est alors devenu un excellent harponneur. Il est tatoué, chauve, cannibale, porte un tomahawk (petite hache) et adore une petite idole de bois ; il parle un langage particulier, peu construit : « toi dormir encore avec moi ? ». Ishmaël, qui doit partager une chambre d'hôtel avec lui est effrayé : « il est chauve et il a une tresse, vous trouvez ça normal ? ». Finalement, ils fument ensemble et se lient d'amitié, au point que Queequeg donne la moitié de son argent à Ishmaël et déclare qu'ils sont tous les deux mariés ! Ishmaël, lui, devient « un homme qui balaie ses préjugés ». Par la suite, Queequeg frôle la mort et s'y prépare sereinement ; après sa guérison, son langage s'est rapproché de celui d'Ishmaël. Queequeg pousse donc à la tolérance : les gens différents de nous ne méritent pas qu'on les rejette.

→ **Consigne : se représenter en capitaine de bateau en retouchant une photo personnelle à l'aide d'un logiciel ou d'un collage.**

Starbuck est le second, c'est-à-dire l'adjoint du capitaine à bord du navire. C'est un homme solide physiquement et moralement. Il exige que ses hommes aient peur de la baleine, « ce qui semble vouloir dire que non seulement le courage le plus utile et le plus digne de confiance est celui qui naît d'une estimation lucide du péril, mais encore qu'un homme absolument sans peur est un compagnon plus dangereux qu'un lâche. Il tente aussi de dissuader Achab de se venger : « Ne te venge pas, disait la grande nuit de nulle part. [...] Ne te venge pas, disait la vengeance. »

→ **Débat : l'histoire et les personnages de la pièce ouvrent des débats moraux et esthétiques.**

- **Nous arrive-t-il de rejeter une personne différente comme Queequeg ?**
- **Est-il légitime de vouloir se venger comme Achab ?**
- **Que faire lorsqu'une demande d'aide contre-carre nos projets personnels ?**
- **Quel genre d'obsession peut-on avoir ?**
- **Le fait d'avoir une famille doit-il interdire de risquer sa vie ?**
- **Comment peut-on croire qu'un comédien à deux jambes joue un personnage à une jambe ?**
- **Comment peut-on imaginer que Moby Dick soit une femme ?**
- **Comment peut-on représenter la mer au théâtre ?**